

nommer. Par exemple, on obtient une conséquence momentanée, ou une conséquence temporelle, ou une conséquence momentanée pour une conséquence temporelle ⁽³⁵⁾, dans le cas suivant: *si l'Antéchrist ne sera pas engendré, Aristote n'a jamais existé*. En effet, même s'il est simplement vrai que, pour l'Antéchrist, il est possible de ne pas exister dans le futur, cependant il est impossible que, dans le cas des choses qui se seront situées comme elles se situeront, l'Antéchrist n'existe pas un jour, car un jour il existera; or il est impossible qu'un jour il existe et n'existe pas.

2^e théorème

Seconde théorème: de toute proposition on tire toute autre proposition dont la contradictoire ne peut se maintenir en même temps qu'elle-même, et d'aucune proposition on ne tire une autre proposition dont la contradictoire peut se maintenir en même temps qu'elle-même.

Par *se maintenir*, je veux dire, dans le cas de la proposition, la même chose que le fait pour elle d'être vraie, ou la même chose que le fait d'en être ainsi de quelque façon qu'elle signifie; et par *se maintenir en même temps*, <je veux dire> la même chose que le fait d'en être ainsi simultanément, de quelque façon qu'elle signifie ⁽³⁶⁾.

Posons donc qu'il est impossible que la proposition *B* se maintienne en même temps que la proposition *A*; alors, je dis que de *A* on tire la contradictoire de *B*, à savoir *non-B*. En voici la

⁽³⁵⁾ Voir *supra* note 17.

⁽³⁶⁾ Rappelons que la formule buridienne d'expression de la vérité est: «de quelque façon que la proposition signifie, il en est ainsi». Toute cette argumentation repose sur l'idée que l'impossibilité tient à la non-existence propositionnelle et la nécessité à l'existence propositionnelle. C'est le principe de la compatibilité et de l'incompatibilité propositionnelles: la contradictoire d'une contradictoire est compatible avec la proposition dont la première contradictoire est la contradictoire. Autrement dit, si *B* est la contradictoire de *A*, *non-B*, qui est la contradictoire de *B*, est compatible avec *A*. Sur le principe de la compatibilité propositionnelle, voir B. PATAR, *La Physique de Bruges...*, p. 21*; voir aussi J. BIARD, «Matière et forme dans la théorie buridienne des conséquences», in *AHDLMA*, LVI (1990), p. 58, note 4.

preuve: ou bien *A* ne peut se maintenir, et de ce fait est impossible, et dès lors on tire d'elle n'importe quelle proposition; ou bien *A* peut se maintenir, et, dès lors, *A* se maintenant, il est nécessaire que *B* ou *non-B* se maintienne, puisque l'autre partie de n'importe quelle contradiction est toujours vraie. Or il est impossible que, *A* se maintenant, *B* se maintienne, ainsi que nous l'avons posé. Donc il est nécessaire que, *A* se maintenant, *non-B* se maintienne, et par conséquent il est impossible que, *A* se maintenant, *non-B* ne se maintienne pas. Dès lors, de *A* on tire *non-B*.

De son côté, la seconde partie dudit théorème est prouvée. En effet, si *A* et *non-B* se maintiennent simultanément, il est indéniable qu'alors, *A* se maintenant, *non-B* se maintient; or *B* et *non-B* ne se maintiennent pas en même temps; donc il est possible que, *A* se maintenant, *B* ne se maintienne pas; par conséquent, de *A* on ne tire pas *B*.

3^e théorème

Troisième théorème: dans toute conséquence valide, de la contradictoire du conséquent il doit s'ensuire la contradictoire de l'antécédent; et toute proposition énoncée sous forme de conséquence est une conséquence valide si la contradictoire de l'antécédent de la conséquence en question est obtenue à partir de la contradictoire du conséquent de ladite conséquence.

La seconde partie de ce théorème est d'habitude posée sous la forme suivante: *toute conséquence est valide quand de l'opposé du conséquent il s'ensuit l'opposé de l'antécédent*. Mais je ne l'ai pas affirmée de cette façon, car, si on prenait cela au pied de la lettre, il y aurait pétition de principe: ce discours, en effet, pose qu'il y a déjà là une conséquence, à la fois conséquent et antécédent, et donc que c'est une conséquence valide.

La première partie est prouvée en posant que de *A* on tire *B*. Dès lors, nous disons que de *non-B* il s'ensuit *non-A*. En effet, ou bien il en est ainsi ou bien il est possible que *A* se maintienne en même temps que *non-B*, en vertu du <théorème> précédent; or

valide, comme dans: *tout cheval court; or tu as un de ces chevaux-là; donc tu as quelque courant.*

De même, l'appellation de raison peut empêcher un syllogisme, car il ne s'ensuit pas: *Coriscus est quelqu'un qui vient; tu connais Coriscus; donc tu connais quiconque vient*, mais il s'ensuit bien: *donc celui qui vient tu le connais* ⁽¹³²⁾.

15^e théorème

Quinzième théorème: *dans chaque proposition où est posé en premier un terme oblique, les syllogismes qui sont valides à partir des termes droits sont valides pour n'importe quelle figure, à condition que nous utilisions le terme oblique en tant que sujet et le reste en tant que prédicat.*

La raison en est que beaucoup affirment qu'en vérité le terme oblique est le sujet de la proposition et que le reste est le prédicat. Et, s'il n'en est pas ainsi comme ces gens l'affirment, cependant toute proposition de ce genre équivaut à une autre dans laquelle le terme droit pris en lieu et place de l'oblique est posé comme sujet et le reste comme prédicat, selon la résolution invoquée ailleurs. Par exemple, la proposition: *d'un homme un âne court*, est équipollente ⁽¹³³⁾ à la proposition: *il y a un homme dont l'âne court* [littér.: *un homme existe dont l'âne court*]; c'est pourquoi on peut syllogiser à propos de l'une comme on le ferait à propos de l'autre. Dès lors, dans la première figure, ou dans une figure qui lui ressemble, on a le syllogisme suivant: *de n'importe quel homme l'âne court; Socrate est un homme; donc de Socrate l'âne court*; et dans la seconde figure on a le syllogisme suivant: *de n'importe quel magistrat le cheval court; d'aucun clerc le cheval ne court; donc aucun clerc n'est magistrat*; de même, dans la troisième figure, on a le syllogisme suivant: *de n'importe quel homme l'âne court; de n'importe quel homme le cheval se promène; donc quelqu'un dont le cheval se promène est celui dont l'âne court.*

⁽¹³²⁾ Rappelons qu'en latin médiéval la place des mots joue un rôle décisif. Voir note 126.

⁽¹³³⁾ Équipollence prise ici dans un sens large, c'est-à-dire une équivalence de valeur sémantique non liée à une négation.

16^e théorème

Seizième théorème: lorsqu'est formée une proposition hypothétique ou quasi hypothétique comportant, dans la première catégorique, le distributif d'un prédicament et, dans la seconde, le relatif de celui-ci, on peut conclure, pour tout terme compris sous ce distributif, ce qui était attribué au relatif pour la même chose qui était attribuée au distributif. Comme lorsque l'on forme les propositions suivantes: *tout ce que tu as acheté, tu l'as mangé*, ou: *aussi grand que soit Socrate, aussi grand est Platon*, ou: *quel que soit ce que tu as acheté, tu l'as mangé*, ou: *de quelque façon que se comporte Socrate à l'égard de Platon, de la même façon se comporte Jean à l'endroit de Robert*, ou bien: *où que Socrate lise, Platon l'entend*, ou: *chaque fois que le roi s'irrite, alors ses serviteurs tremblent*.

J'appelle une telle proposition *hypothétique* ou *quasi hypothétique*, parce que certains disent que de telles propositions sont hypothétiques (et je crois que c'est vrai) et certains autres disent que sont des catégoriques, même si elles sont proches des hypothétiques. En réalité, pour moi qui traite des conséquences, il n'y a pas lieu de s'occuper de la façon dont elles s'appellent; toutefois, je veux à mon gré les appeler *hypothétiques relatives* ⁽¹³⁴⁾. Il est d'ailleurs communément admis à propos des locales et des temporelles qu'elles sont des hypothétiques; or la raison est la même pour celles-ci. Ainsi, de même qu'au moyen du relatif j'exprime parfois dans de telles propositions l'interrogatif ou le distributif concernant le prédicament de quantité ou de qualité ou de substance, de la même façon il m'arrive d'exprimer ces deux mêmes choses à propos du prédicament de lieu ou de temps ⁽¹³⁵⁾. Par exemple, de la même façon que je dis: *de quelque façon que soit Socrate, tel est Platon*, et: *aussi grand que soit Socrate*,

⁽¹³⁴⁾ ... c'est-à-dire des propositions composées dans lesquelles le premier ou le second membre de phrase est introduit par un pronom relatif.

⁽¹³⁵⁾ Buridan veut dire que le relatif qui a une fonction distributive ou interrogative portant sur la notion de substance, de qualité ou de quantité, peut aussi avoir la même fonction à propos de la catégorie de lieu ou de temps.

CHAPITRE 3

Les syllogismes constitués de propositions modales
divisées de contingence ⁽¹⁶⁴⁾

Si ensuite nous voulons nous consacrer aux syllogismes constitués de propositions de contingence réduites à deux objets ⁽¹⁶⁵⁾, il nous faut nous rappeler le septième théorème du Livre II, à savoir que toute proposition de contingence réduite à deux objets est convertible en la qualité opposée de l'énoncé, mais jamais en la qualité du mode au point que l'affirmative équivalle à une négative et la négative à une affirmative.

Ensuite, il nous faut également nous rappeler que parmi les propositions de contingence certaines sont composées et d'autres divisées, comme c'était le cas pour les propositions de possibilité et de nécessité. Et à ce rappel j'ajoute que je n'ai plus l'intention de parler des composées, mais que tout ce que je dirai par la suite doit être compris des divisées.

Ensuite, il nous faut aussi nous rappeler que parmi les divisées de contingence certaines sont de mode affirmatif et d'autres de mode négatif, ainsi qu'on l'a dit à propos des autres modales.

Maintenant, afin que l'examen de ces propositions de contingence soit ramené à l'examen des propositions de possibilité et de nécessité, il faut mettre de l'avant comment ces propositions de contingence se situent par rapport à celles de possibilité ou de nécessité. À ce sujet, il faut savoir que de toute proposition de contingence de mode affirmatif on tire une proposition de possibilité de mode également affirmatif, laquelle proposition <peut être> aussi bien affirmative que négative. En effet, on a la consé-

⁽¹⁶⁴⁾ Il est à noter que le Pr Hubien transcrit «*modalibus compositis*» («*modales composées*»), mais l'auteur, quelques lignes plus bas, spécifie bien qu'il ne va plus parler que des *divisées*. Buridan soutient qu'il va d'abord examiner le cas des propositions de contingence en général avant de passer à l'étude des contingentes réduites à deux objets. Mais, de toute évidence, le maître picard a manqué de temps, puisqu'il n'en souffle mot.

⁽¹⁶⁵⁾ Voir note 80.

quence suivante: *pour B il est contingent d'être A*, ou: *pour B il est contingent de ne pas être A*; donc *pour B il est possible d'être A*, ou: *donc pour B il est possible de ne pas être A*. Car la proposition: *pour B il est contingent d'être A*, équivaut à la proposition: *B peut être A et peut ne pas être A*, et pareillement la proposition: *pour B il est contingent de ne pas être A*, car une affirmative et une négative de contingence sont équipollentes⁽¹⁶⁶⁾.

Il faut noter toutefois qu'une particulière ou une indéfinie de contingence n'équivaut pas à une copulative constituée d'une affirmative et d'une négative de possibilité, à moins que la seconde proposition de possibilité ne soit prise avec un relatif d'identité. Car la copulative suivante est vraie: *quelque planète peut être lune et quelque planète peut ne pas être lune*, et pourtant la proposition suivante est fausse: *pour quelque planète il est contingent d'être lune*.

Ensuite, de toute proposition de nécessité de mode affirmatif, affirmative ou négative, on tire une proposition de contingence de mode négatif. En effet, on a la conséquence suivante: *pour B il est nécessaire d'être A*, ou aussi: *pour B il est nécessaire de ne pas être A*; donc *pour B il n'est pas contingent d'être A*, ou: *donc pour B il n'est pas contingent de ne pas être A*. Car la proposition: *pour aucun B il n'est contingent d'être A*, équivaut à la proposition: *pour tout B il est nécessaire d'être A ou il est nécessaire de ne pas être A*.

Cependant, nous ne devons pas croire qu'une universelle de contingence de mode négatif équivaut à une disjonctive constituée d'une affirmative et d'une négative de nécessité de mode affirmatif, car la proposition suivante est vraie: *pour aucune planète il n'est contingent d'être lune*, et pourtant la proposition suivante est fausse: *pour toute planète il est nécessaire d'être lune ou pour toute planète il est nécessaire de ne pas être lune*⁽¹⁶⁷⁾.

⁽¹⁶⁶⁾ C'est-à-dire s'impliquent mutuellement.

⁽¹⁶⁷⁾ La contingence exclut l'option entre une nécessité et une non-nécessité. Par conséquent, le fait que pour aucune planète il ne soit contingent d'être lune signifie que jamais une planète n'a la capacité à un moment d'être lune ou de ne pas l'être.

proposition est une indéfinie affirmative; et, si elle est niante, la proposition est une universelle négative.

*La conversion des propositions
modales composées*

TEXTE DE BASE

Cependant, lesdites propositions sont convertibles de la même manière que le sont les assertoriques, du moins si les termes possible, impossible, contingent, nécessaire, sont pris comme étant des différences propositionnelles. Mais s'ils sont pris comme <exprimant> des différences d'être, alors le terme possible ou le terme contingent posés dans le prédicat amplifient la supposition du sujet vers ces choses qui peuvent être. C'est pourquoi ces propositions sont convertibles de la façon suivante: pour quelque A il est possible d'être A, donc quelque réalité pour laquelle il est possible d'être A est ou peut être A, ou: l'Antéchrist est possible, donc un possible ou est ou peut être l'Antéchrist.

COMMENTAIRE

À propos de cette quatrième partie, on se demande si les termes *possible* et *contingent* exprimant des différences propositionnelles sont des termes ampliatifs pouvant exprimer deux différences d'être. Je réponds que non. Car, si nous disons d'une proposition qu'elle est possible parce qu'elle peut exister, c'est-à-dire en prenant le mot *possible* comme représentant une différence d'être commune, alors il y a amplification de la supposition du sujet; dans ce cas, la proposition qui n'existe pas encore est effectivement possible. Mais si on dit qu'elle est possible parce qu'elle signifie de quelle façon elle peut être, alors le <terme> *possible* n'amplifie pas <le sujet>, et une quelconque proposition n'est possible que quand elle existe, car elle ne signifie que quand elle existe. C'est pourquoi, si on prend le terme *possible* de cette façon, la proposition *le fait pour tout homme de courir est possible* est convertible en la proposition *il est possible pour tout homme de courir*.

On se demande deuxièmement si le terme *nécessaire*, dans la mesure où il participe à des différences d'être communes, amplifie comme le fait le terme *possible*. Je dis et je crois que oui, car dans des propositions contradictoires les prédicats sont les mêmes, c'est pourquoi ils sont également ampliatifs ou non également ampliatifs. Dès lors, de même que dans les propositions suivantes: *Socrate peut exister* ou: *Socrate peut ne pas exister*, le prédicat est amplifié, ainsi en est-il également dans les propositions: *Socrate peut ne pas être* et: *Socrate ne peut pas ne pas être*. Or, de même que le terme *possible* est explicité dans le fait qu'il peut être, de même le terme *nécessaire* est explicité dans le fait qu'il ne peut pas ne pas être. En effet, des propositions telles que: *B est nécessaire* et: *B ne peut pas ne pas être*, sont équipollentes; c'est pourquoi en elles l'ampliation se fait de la même façon. De là on doit inférer que la proposition: *un créateur est nécessaire* est vraie, même si est posé le cas que Dieu ne crée pas pour l'instant, car cela a la même valeur de dire: *un créateur est nécessaire* et: *un créateur ne peut pas ne pas être*, laquelle proposition équivaut à: *ce qui est ou peut être créateur ne peut pas ne pas être*, qui est vraie.

Les modales de contingence réduites à deux objets

TEXTE DE BASE

Il reste à dire quelques mots sur les modales de contingences réduites à deux objets. Or on dit: contingence réduite à deux objets, parce que <cette locution> exprime la possibilité d'être et la possibilité de ne pas être, comme dans: pour Socrate il est contingent de courir, vu que Socrate peut courir ou peut ne pas courir. Pour cette sorte de contingence on formule quatre règles. Première règle: de toute proposition de contingence on tire une proposition de possibilité tant affirmative que négative. Deuxième règle: toute proposition de contingence est incompatible avec une proposition de nécessité et avec une proposition d'impossibilité comprenant les mêmes termes, autrement dit toute universelle avec toute particulière